6 vendemiaire an 3e

FRC.2 Ni
14270
Case
FRC
18876

DISCOURS,

Prononcé par GARNIER (*de Xantes*), *à la société des Jacobins de Paris, le 1er. vendemiaire, l'an 3me. de la république une et indivisible.*

FRÈRES ET AMIS,

Dans l'amertume de mon ame, je vous développai hier des réflexions que le sentiment et l'amour de la patrie ont produit ensemble ; leur vérité vous a frappés, vous m'avez demandé de les rédiger, les voici.

Je vais parler avec franchise, mais je vais éloigner tout ce qui peut rapprocher les passions : elles se choquent déjà assez ; et ce que j'ai dit dans l'abondance d'un coeur aigri par toutes les calomnies qui empoisonnent l'opinion publique, je vais avec le pinceau de la franchise le redresser sans fiel, et le colorer sans altération.

Pendant que les représentans dans les départemens tonnoient contre la tyrannie, un tyran oppresseur organisoit sa puissance dans vos murs.

Vous avez vu ses projets ambitieux, et la convention nationale, forte de ses principes, forte de l'assentiment de tous les bons citoyens de Paris qui l'entouroient, a précipité l'usurpateur dans la même tombe que le dernier des Capet.

THE NEWBERRY
LIBRARY

J'arrive à Paris ; déjà le monstre n'étoit plus : je crois la liberté plus fortement rattachée à l'égalité ; je crois trouver toutes les passions enchaînées à ses pieds, et je les rencontre toutes libres et se livrant la guerre.

Un système de justice et de clémence est présenté à la place de celui de terreur, que quelques monstres avoient organisé dans tous les départemens ;

On abhore le second ; le premier soulage et console ; mais on l'entoure des figures de la laideur, et du récit des malheurs du passé, quand le rôle de la clémence est de les voiler ;

On annonce qu'aux maux de la persécution, il faut substituer le beaume de la paix et de l'union, et quelques jours après on dénonce sept députés ; et quelques jours après on dénonce tous les patriotes sous le titre astucieux de continuateurs de Robespierre.

S'il est des patriotes qui, abusant de ce nom en aient souillé la dignité, il ne sont plus patriotes ; les républicains les abandonnent ; qu'ils soient frappés, et purgeons la terre de la liberté, de tous les crimes qui la désolent ; mais que tous ceux qui l'ont constamment servie dès son berceau ; mais que tous ceux qui, par leur énergie mâle et leur constante probité ont lutté contre toutes les castes, ont combattu toutes les factions, soient confondus avec ceux que vos coeurs reprouvent : voilà ce qui désole le républicain probe, l'ami sincère du peuple et de l'égalité ; voilà ce qui m'a fait faire

715.

des rapprochemens, puissent-ils n'être que l'illusion d'une ame inquiète, dont l'ardent amour de la liberté exalte l'imagination! mais quand je balance le passé avec le présent, rien ne me porte à me rassurer.

Qu'entends je depuis plusieurs jours? J'entends demander les assemblées primaires; j'entends calomnier le gouvernement révolutionnaire; j'entends provoquer la dissolution des sociétés populaires; il faut dit-on, anéantir les jacobins; mais les jacobins ne sont autres que les républicains, et les républicains ne sont autres que les amis de la liberté et de l'égalité.

Les girondins aussi vouloient bien une sorte de liberté, mais de liberté sans égalité.

Dans le tems, pour aigrir le peuple et le tromper, les girondins attachoient perfidement à tous leurs discours le tableau haineusement crayonné de quelques événemens malheureux, résultats d'une situation politique, plus malheureuse encore.

Que fait-on aujourd'hui? on trace avec le même pinceau de la fureur les crimes de quelques scélérats que certes nous abhorons tous, et l'on cherche dans les abus d'une institution salutaire, le prétexte coupable de la destruction de l'institution elle-même.

Dans le temps, les girondins mirent tout en usage pour sauver le tyran; ne pouvant séduire l'opinion, ils firent la guerre aux sociétés, et leur cri

726.

perfide fut répété par tout ce qui existe d'aristocrates et de royalistes.

Léopold Capet, Frédéric Dumouriez, tous les tyrans formoient le même vœu, et ils étoient en mesure avec eux.

Aujourd'hui que fait-on ? on met tout en usage pour perdre l'égalité ; et comme son centre est dans les sociétés populaires, on demande aujourd'hui leur dissolution.

Citoyens, faites-y bien attention, les mêmes hommes d'alors répètent le même cri ; cette phalange ressuscitée, est grossie en ce moment de tous les parens d'émigrés, de tous ceux des nobles et prêtres que la loi déclare suspects.

Il faut dire ici une vérité ; elle sera sentie par tous les députés purs, qui gémissent de nos déchiremens, et qui finiront par repousser, avec horreur, de la tribune tous les brandons de discorde, et toutes les dénonciations funestes de député à député, productions monstrueuses de l'exaltation des passions.

Des hommes qui cachent des vengeances sous un masque apparent de bien public, divisent la convention en deux. Ils caressent et flattent une partie pour se la rendre favorable : ils calomnient et aigrissent l'autre, pour ouvrir une lutte, et engager des combats.

Citoyens, voyons tous le piège, et qu'aucun ne l'aborde. On veut entamer la convention pour mieux entamer la liberté. Que cherche-t-on ? qu'espère-t-on trouver ? une république aristocratique, avec des sénateurs comme à Rome, ou une république mixte avec des rois et des esclaves comme à Lacédémone,

Citoyens, voilà les craintes que ces rapprochemens enfantent dans mon coeur; que ceux qui mènent l'opinion me rassurent; mais pour cela qu'au lieu de libelles, ils me présentent des loix, et des loix toutes démocratiques et populaires, je croirai alors à la pureté de leurs intentions.

Mais un pressentiment consolant me dit que tous les projets qu'on peut méditer contre le peuple s'évanouiront; la liberté toute entière, voilà le cri des amis de l'égalité; il est répété par tout le peuple. Imitons-le, soyons sages dans nos efforts. En république, la sagesse est justice; la justice est puissance.

Laissons pour toujours derrière nous les hommes; et pendant que les successeurs des Royou remplissent leurs pamphlets de diatribes et de calomnies, nous remplissons nos séances de choses et de principes; voilà la bayonette avec laquelle nous devons aller au pas de charge.

O vous qui calomniez les jacobins, vous qui voulez aujourd'hui leur destruction, rappelez-vous que vous vous honoriez de ce titre dans ces beaux jours où vous étiez sans reproche?

Mais, dites-vous, c'est de leur sein que sont sortis tous les conspirateurs?

Eh quoi! la liqueur qui dans l'action de ses bouillonnemens rejette de son sein l'écume qu'elle a produit, est-elle moins pure quand elle l'a vomie?

S'il est d'autres traîtres parmi eux ils les vomiront encore, car la différence d'eux aux méchans, c'est qu'ils cherchent la vertu, et que ceux-ci n'aiment que le crime.

Jacobins, épurez-vous encore de nouveau, ensuite soyez fiers de votre probité, osez-vous en orgueillir de votre républicanisme; serrez-vous les uns les autres, entourez, défendez, couvrez de vos corps la convention toute entière, ayez pour ennemis tous ceux qui sont les siens.

Etablissez un ordre intéressant de discussion; appelez à la tribune tous les grands intérêts du peuple; forcez la confiance même de vos ennemis; vous rendrez toujours vains leurs plus terribles efforts quand vous leur opposerez l'amour du bien qui brave tous les obstacles, la vertu qui les surmonte tous, le respect pour la loi qui double vos forces; et votre attachement inaltérable à la représentation nationale toujours jalouse de combattre et de vaincre avec les vrais patriotes.

Vous vous plaignez de la calomnie; je la compare à ce fer assassin que le perfide espagnol cache sous son manteau; elle a ce danger de plus, qu'elle atteint de son poison l'honnête citoyen qu'elle aborde lorsqu'elle manque l'innocent qu'elle attaque; mais pour émousser tous ses traits, faites entendre à la république entière la déclaration solemnelle de vos principes.

Tous les français vertueux sont jacobins; tous les jacobins veulent la liberté et l'égalité ou la mort.

719.

Ils abandonnent les hommes pour ne se dévouer qu'aux principes ; ils sont les avant-postes de la convention, ils mourront pour la défendre. Défenseurs nés de l'infortune et de l'opprimé, ils proscrivent l'oisiveté et honorent l'indigence vertueuse. Ils attaquent sans relâche les conspirateurs et les traîtres. Ils pardonnent aux hommes faibles et égarés. Ils réprouvent la terreur du despotisme qui assassine ; ils ne demandent que la justice sévère que le salut du peuple réclame ; Ils veulent jusqu'à la paix le gouvernement révolutionnaire ; ils s'épurent tant que l'intrigue ou le crime se mêlent au milieu d'eux ; ils font une guerre éternelle à la royauté, aux aristocrates et aux émigrés. Ils respectent les propriétés, ils sont justes, vertueux, tous amis et tous frères.

Voilà l'arme terrible avec laquelle vous repousserez tous les traits de l'envie. Mais pour qu'elle conserve toujours sa force, conservons toujours une sagesse éclairée ; tenons nous en garde contre ces hommes faussement exaltés, qui, dépassant toutes les mesures, ne trouvent de moyens qu'au delà des limites ; méfions-nous de ces têtes exaspérées, qui présentent des vengeances pour de la justice, et des persécutions pour de la surveillance.

La fourberie souvent les enveloppe du manteau du patriotisme ; et tel qui quelquefois nous présente une mesure comme salutaire, n'est qu'un nouveau Sinon qui sourit aux principes les plus purs, pour amener à la perfidie la plus noire.

335
730.

Défions-nous également de l'orgueil ; il commence par caresser l'amour-propre, et finit par corrompre le sentiment de l'égalité. Pour être conséquens et justes dans notre conduite, soyons défians dans nos projets : la précipitation fait les fautes, la circonspection les prévient ; la malveillance perdra ainsi en audace tout ce que le patriotisme aura gagné en prudence.

La Société, dans sa séance du premier Vendémiaire, l'an troisième de la république française, une et indivisible, a arrêté l'impression du présent discours, l'affiche dans Paris, et l'envoi aux sociétés affiliées, la distribution aux tribunes, et aux 48 sections.

BASSAL, député, président.

BONIN, vice-président.

DUHEM,
GLEYZAL,
DUBOSQ,
CHAMBELLAN,
EYNAUD,
LOYS,
} Secrétaires.

De l'Imprimerie de G.-F. GALLETTI, aux Jacobins Honoré.